

Coronavirus en Espagne : La Graciosa, seule île espagnole à n'être pas touchée par le virus ni pressée de sortir de la quarantaine

Cette île des Canaries de 700 habitants n'a pas enregistré un seul cas de contagion depuis le début de l'épidémie de Covid-19, un "record" qu'elle compte bien conserver.

Par Marina Velasco



GETTY IMAGES Vue du village de Caleta de Sebo sur l'île de La Graciosa près de Lanzarote.

CONFINEMENT - Lorsque le chef du gouvernement espagnol Pedro Sánchez a annoncé, samedi 18 avril, que le déconfinement en Espagne se ferait par territoires de manière "asymétrique", tous les regards se sont tournés vers les régions les moins peuplées et les plus préservées du pays.

L'Espagne rurale n'a cessé d'exiger un traitement moins urbain du confinement, qui impose les mêmes règles à toutes les municipalités, qu'elles abritent trois habitants ou trois millions. Du côté des îles, les Canaries ont demandé il y a quelques jours de lever la quarantaine avant le reste du pays. C'est l'une des régions les moins touchées par le coronavirus. Il n'y a pas de nouveaux cas depuis 15 jours à El Hierro et La Gomera, et aucune contamination à La Graciosa depuis le début de l'épidémie.

"C'est quoi le secret? Je n'en sais rien", répond en plaisantant Miguel Páez lorsque je lui demande comment La Graciosa a réussi à échapper au coronavirus. Elle est en effet la seule île habitée d'Espagne à ne compter aucun cas d'infection.

Le fait que l'île ne recense que 700 habitants y a certainement contribué. Pourtant, celle qu'on appelle la huitième île des Canaries a accueilli des touristes jusqu'à la déclaration de l'état d'urgence et maintenu jusqu'à aujourd'hui les liaisons quotidiennes avec Lanzarote, où se rendent les travailleurs essentiels et d'où viennent les produits de consommation courante des habitants.

"Fin février, ma famille était à Séville. Moi, je suis allé à Barcelone et plein d'associations sont venues ici", explique Miguel, animateur socioculturel et gérant de Gracioserito, mélange de boutique de souvenirs et de projet patrimonial.

"Ces trois derniers mois, il y a eu beaucoup d'allers et retours, mais nous n'avons enregistré aucun cas d'infection", constate-t-il. Avant de reconnaître: "C'est un pur hasard."



GETTY IMAGES L'île compte deux villages: au nord, la zone résidentielle de Pedro Barba; au sud, face à Lanzarote, Caleta de Sebo (sur la photo).

Pour ne pas tenter le diable, les Gracioseros préfèrent rester prudents. “Jusqu’à présent, je n’ai entendu personne dire que nous allons tous sortir dans les rues et qu’on ne craignait rien. Personnellement, j’ai le sentiment de devoir prendre mes précautions. Nous avons conscience que nous ne sommes pas touchés, mais cela ne veut pas dire que ça n’arrivera pas, car La Graciosa est encore connectée à Lanzarote. Il est toujours possible qu’une personne infectée débarque ici.”

S’il y avait des traversées “presque toutes les demi-heures”, aujourd’hui chaque ligne ne propose “qu’un seul ferry le matin et un l’après-midi. Il y a toujours des gens qui circulent et même si ces entrées et sorties sont justifiées – travail, santé... –, elles nous font courir des risques”, insiste-t-il.

Pas de bitume mais tous les services

L’île de 29 km² dépend de la municipalité de Teguise, à Lanzarote. Elle a été déclarée patrimoine national et fait partie des rares enclaves européennes sans bitume. Ses rues ne sont pas goudronnées mais elles disposent de tous les services. Sont restés ouverts “deux supermarchés, un primeur, un boucher, une boulangerie, une pharmacie et deux lignes de transport maritime”, énumère-t-il d’une seule traite. Et de souligner: “Chaque établissement contrôle les entrées et les employés portent des gants.”



AVEC L'AUTORISATION DE MIGUEL PÁEZ Supermarché à Caleta de Sebo.

Miguel Páez pense qu’il y a “environ 70 enfants” à La Graciosa, confinés chez eux depuis la mi-mars. Depuis ce dimanche 27 avril, ils peuvent sortir un peu tous les jours, accompagnés de leurs parents, mais il est persuadé que certaines familles préféreront rester à la maison. “Certaines m’ont dit qu’elles ne voyaient pas l’intérêt de sortir, même si c’était autorisé.”

Elena Aguilera le comprend parfaitement. “Quand ils regardent par la fenêtre, la plupart des gens ont une vue magnifique. Et le climat est plus agréable que sur le continent”, explique-t-elle. Elle est la directrice d’Evita Beach, un complexe d’appartements de luxe qui a fait parler de lui ces derniers temps pour avoir hébergé les derniers touristes de l’île.

Confinement de luxe et gratuit

Il s'agit d'un couple d'Italiens et d'un couple de Grande Canarie qui "apprécient" leur confinement. "Enzo et Fiorella, les Italiens, auraient dû partir le 11 mars mais ils ont appris deux jours auparavant que les vols avaient été annulés. Ils sont octogénaires et ils étaient très inquiets car ils ne pouvaient pas rentrer et ne savaient pas où loger sur l'île. Comme ils étaient chez nous depuis plus d'un mois, nous leur avons proposé de rester. Les premiers jours nous leur avons fait une remise de 50% et quand l'état d'urgence a été déclaré en Espagne, nous leur avons dit de ne plus payer", poursuit-elle.

Dans une vidéo réalisée par Julieta Bicker, la réceptionniste de l'Evita Beach, Fiorella affirme dans un espagnol impeccable que les conditions de quarantaine sont idéales. "Ils sont dans un duplex situé à l'étage, avec deux ou trois terrasses juste pour eux", nous dit Elena Aguilera.



CEDIDA POR ELENA AGUILERA Fiorella et Enzo, à l'Evita Beach.

Mario et Rita, les clients canariens, ont eux aussi décidé de rester "à titre gracieux" à l'Evita Beach quand leur vol a été annulé au milieu de leur séjour. "Ce complexe compte 15 appartements avec vue sur la mer. Ce n'est donc pas l'espace qui manque pour les deux couples", assure Elena Aguilera. "Nous leur avons même installé un filet pour jouer au badminton." Ce dont se réjouit Mario, organisateur de tournois de padel à Grande Canarie. À Evita Beach, la réceptionniste et l'agent d'entretien continuent de travailler quelques heures par semaine. Les clients vont faire des courses au supermarché et préparent leurs repas dans l'appartement ou commandent des plats au restaurant de l'île, qu'ils se font livrer. Personne n'a hâte que la quarantaine se termine.

Rien ne presse

"Rien ne presse", estime Miguel Páez. "On en est à cinq semaines de confinement et la situation en Espagne est catastrophique. Si nous faisons comme en Chine, on serait seulement à mi-chemin. On peut attendre encore. Madrid nous paraît aussi loin que la Chine autrefois, mais les Canaries sont encore reliées au continent, et un foyer d'infection peut se déclarer à tout moment."

Un point de vue partagé par Julieta Bicker, la réceptionniste de l'Evita Beach. "Je crois qu'il faut rester confinés, comme dans le reste de l'Espagne. Il faut faire preuve de civisme et continuer à se protéger les uns, les autres." Elle rappelle que de nombreuses personnes âgées vivent sur l'île et qu'il est essentiel de "prendre soin d'elles". Le complexe dans lequel elle travaille, qui devrait être plein à cette période de l'année, est beaucoup plus calme que d'habitude.

Elena Aguilera ne cache pas son inquiétude et espère que la situation va rapidement s'améliorer. "Ils disent que les vols entre les îles vont reprendre à la fin du mois de mai, mais on n'est sûrs de rien. On espère que les réservations estivales ne vont pas être annulées", confie-t-elle.



AVEC L'AUTORISATION D'ELENA AGUILERA Photo de l'Evita Beach.

L'île accueille quelque 25.000 touristes par an, un chiffre que la pandémie va sans doute affecter. Mais ce n'est pas ce qui préoccupe le plus les Gracioseros. "Rester en bonne santé prend le pas sur l'incertitude économique. On verra cela plus tard", avance Miguel Páez. "On est une petite communauté et on se connaît presque tous. La santé de chacun compte."

"Pour nous, les personnes âgées sont un peu comme des dieux. On se protège pour les protéger. On ne veut pas se retrouver au cœur d'un petit drame communautaire. Ça n'en vaut pas la peine."

Il se dégage de ses paroles un profond attachement et un grand respect de l'île. "La Graciosa est idiosyncratique. C'est un lieu très petit et très fragile, dont l'incroyable richesse écologique lui a permis de devenir une réserve marine et un parc naturel", rappelle-t-il. "Il faut absolument le préserver."

D'autres événements ont marqué l'île récemment. Tous les Gracioseros se souviennent de 2018, lorsqu'elle est devenue officiellement la huitième île de l'archipel canarien, cessant de ce fait d'être considérée comme un îlot. À présent, 2020 restera gravée dans les mémoires comme l'année où La Graciosa a échappé au coronavirus, devenant le seul territoire habité d'Espagne où la pandémie ne s'est pas propagée.

Cet article, publié sur le HuffPost espagnol, a été traduit par Sandrine Merle pour Fast ForWord.

